FICHE DE VISITE

Monastère royal de Brou







INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

Au début du XVIe siècle, Marguerite d'Autriche fait bâtir le monastère royal de Brou pour célébrer la mémoire de son époux Philibert le Beau, duc de Savoie, mort en 1504 à l'âge de 24 ans.

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU : TÉMOIGNAGE D'AMOUR D'UNE PRINCESSE EUROPÉENNE DE LA RENAISSANCE

Fille de l'empereur du Saint Empire romain germanique Maximilien Ier de Habsbourg et petite-fille, par sa mère, de Charles le Téméraire, dernier des grands ducs de Bourgogne, Marguerite d'Autriche est une princesse européenne avant l'heure. Pour inhumer Philibert, elle abandonne l'abbaye de Hautecombe, traditionnelle nécropole savoyarde, et reprend une promesse non accomplie de sa belle-mère, Marguerite de Bourbon, qui avait fait vœu pour assurer la guérison de son mari d'édifier un « grand monastère » sur l'emplacement du vieux prieuré bénédictin de Brou. C'est ainsi que Marguerite d'Autriche choisit ce site aux portes de Bourg-en-Bresse, alors dans le duché de Savoie, pour bâtir un édifice somptueux en hommage à Philibert. En 1506, peu de temps après la pose de la première pierre du monastère, elle est nommée Régente des Pays-Bas par son père Maximilien (et assurera un peu plus tard l'éducation de ses neveux et nièces, dont celle du futur Charles Quint). Elle réside alors à Malines (actuelle Belgique) et continue à suivre le chantier de loin avec une grande attention. Celui-ci prend une ampleur considérable lorsqu'elle décide en 1509 d'être elle-même enterrée à Brou et donc d'en faire un édifice à la hauteur de son rang : tout à la fois nécropole, monastère et lieu de résidence princière (elle avait prévu d'y installer ses appartements). Elle y envoie les meilleurs artistes et artisans venus de toute l'Europe afin de faire de Brou un vrai chef-d'œuvre, construit en moins de 30 ans (1505-1532). Elle ne voit cependant pas Brou terminé car elle meurt en 1530, deux ans avant la fin des travaux.

Le monastère est desservi par des moines Augustins (en souvenir de la mort de Philibert, Marguerite exige en effet que l'église soit placée sous le vocable de saint Nicolas de Tolentin, moine augustin, dont la fête tombe le jour anniversaire de la mort de Philibert). Ces Augustins de Lombardie puis les Augustins déchaussés français occupent le monastère jusqu'en 1790. Alors même que le bâtiment risque d'être vendu comme bien national, le 13 mars 1791, le député Thomas Riboud obtient de l'Assemblée constituante que Brou soit rangé au nombre des monuments nationaux à conserver aux frais de la Nation. Le monastère est alors converti en prison pour les prêtres réfractaires avant de devenir, en 1800, une caserne de cavalerie puis, à partir de 1810, un dépôt de mendicité et un hospice d'aliénés. Le grand séminaire diocésain s'y installe en 1823 et quitte les lieux en 1905, après la séparation des Églises et de l'État.

INTRODUCTION
À LA VISITE DU MONUMENT

Durant le XIXe siècle, l'église est l'objet de restaurations successives : entre 1842 et 1851 par Louis Dupasquier, entre 1881 et 1903 par Charles-Jean Laisné puis Tony Ferret. L'église et les deux premiers **cloîtres** sont classés « Monuments Historiques » en 1887, le troisième cloître en 1935. En 1922, la Ville de Bourg-en-Bresse installe son musée dans une partie des bâtiments conventuels (le réfectoire et le dortoir). L'église, désaffectée, devient alors un monument historique ouvert à la visite à part entière.

Dans les années 1950, des campagnes de travaux tentent de restituer leur état ancien aux bâtiments ; mais il faut attendre 1998 pour que Brou retrouve sa toiture d'origine à deux versants pentus recouverts de tuiles vernissées et colorées qui redonne à l'édifice sa silhouette élancée et brillante (cette même toiture avait été modifiée en 1759 par Antoine Marie Perrache qui avait donné à la charpente de l'église une forme à la Mansart).

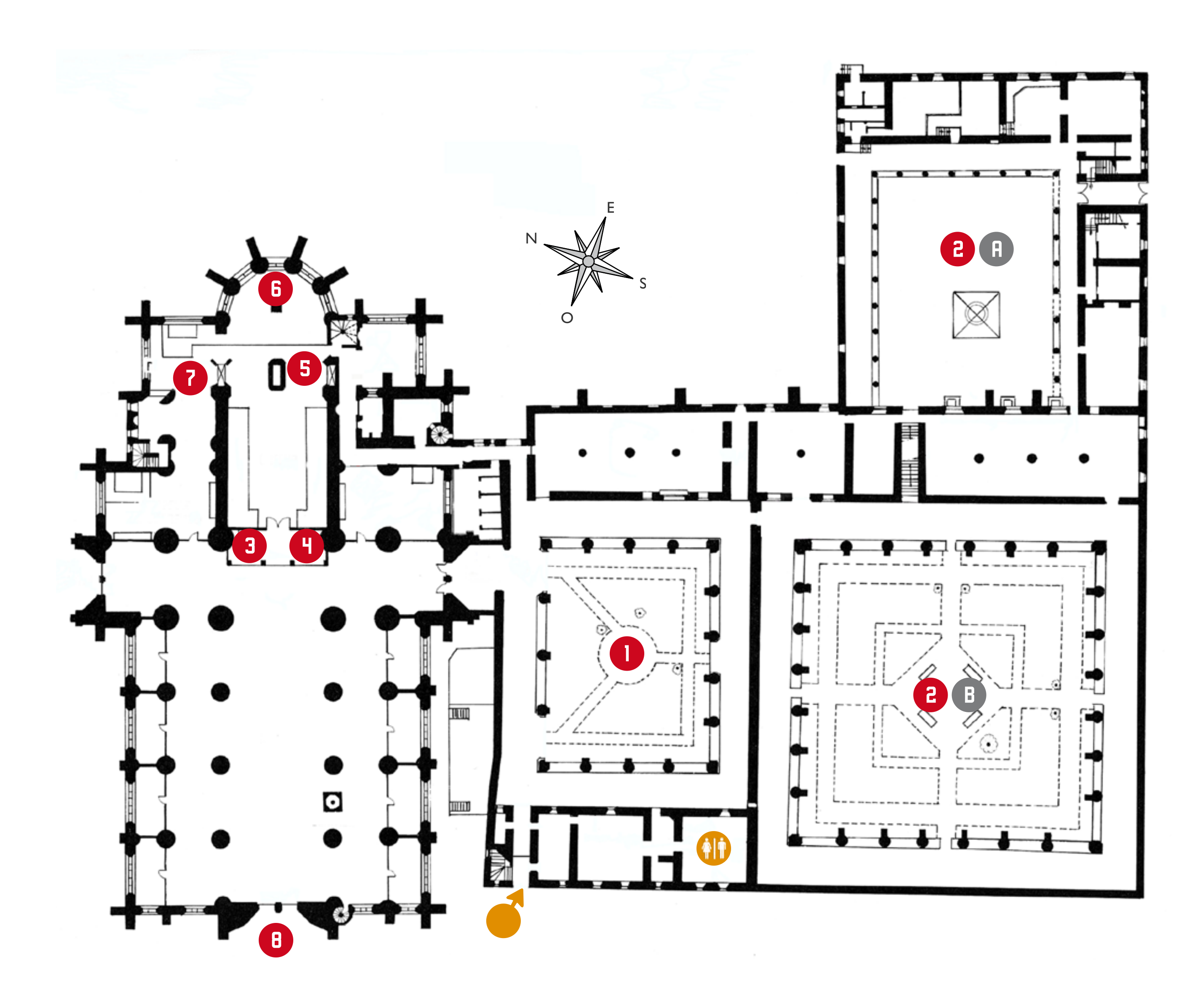
Ce joyau architectural comprend donc une église de style **gothique flamboyant** et un monastère à trois cloîtres avec des galeries hautes et basses, ce qui en fait un cas unique en France.

L'église est à la fois une chapelle votive, un temple du souvenir et un écrin somptueux pour trois tombeaux princiers.



Vue aérienne du monastère royal de Brou

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



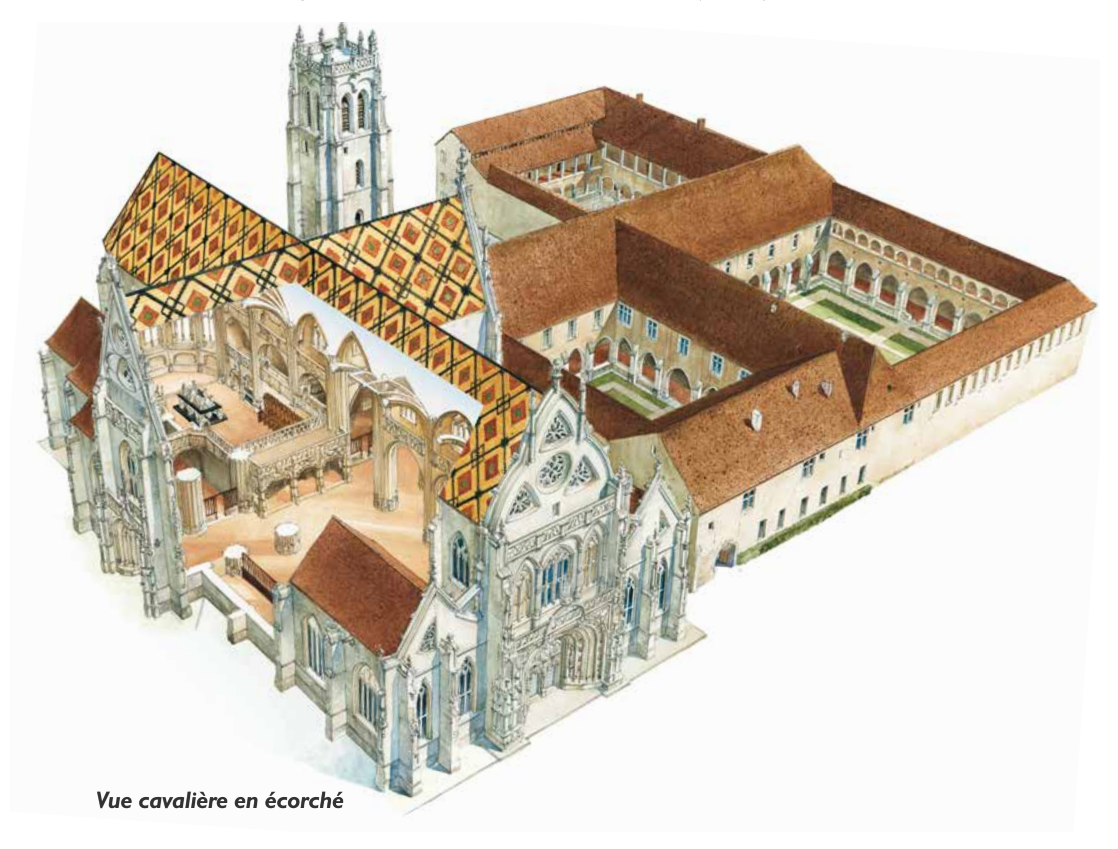
- Entrée / Sortie
- Toilettes

1. Le cloître des hôtes
2. Le cloître de la déambulation A
   et le cloître de la « ménagerie» B
3. Le jubé
4. L'oratoire haut et la tribune du jubé
5. Les tombeaux du chœur
6. Les vitraux du chœur
7. La chapelle de Marguerite
8. La façade occidentale

Pénétrez directement dans le monastère en passant par la billetterie ; vous accédez ainsi au premier cloître et placez-vous devant l'écorché.

1 LE CLOÎTRE DES HÔTES

La vue cavalière en écorché permet de découvrir l'organisation spatiale générale du monastère (une église et trois cloîtres) et d'insister sur l'ampleur, la beauté des lieux et leurs fonctions. Il suscite aussi l'envie d'expliquer la présence en pleine terre de Bresse d'une architecture surprenante en style gothique flamboyant avec des tuiles vernissées à la mode bourguignonne. Ce mode de couverture rappelle celui des Hospices de Beaune et l'importance que Marguerite d'Autriche accordait aux modèles bourguignons dans ses choix artistiques.
Le monastère, qui compte près de 2700 m^2 de superficie intérieure (sans compter les vastes combles) et 2400 m^2 de galeries, est construit pour accueillir douze moines et quelques clercs et novices, soit un peu plus d'une vingtaine de personnes. Il comporte trois cloîtres à étage avec galeries hautes et basses, des salles spacieuses voûtées d'ogives au rez-de-chaussée, un large couloir desservant les cellules à l'étage et des communs nombreux et pratiques.



Vue cavalière en écorché

Chaque cloître répond à un besoin particulier : le premier est en quelque sorte une transition entre le monde extérieur et la communauté des moines. Il devait initialement abriter les appartements de Marguerite d'Autriche ; le deuxième remplit la fonction de lieu de méditation et de promenade pour les moines ; le troisième est dédié aux fonctions domestiques.
L'observation de l'architecture du premier cloître permet de découvrir les grands arcs brisés ou en plein cintre qui le bordent, les quatre galeries voûtées d'ogives, les retombées d'arc qui portent des sculptures à chaque fois différentes (des anges, des moines, des animaux fantastiques, des feuillages, des écus). Au milieu du jardin intérieur, le puits devait alimenter le bâtiment des hôtes. En effet, particularité de Brou, ce cloître était, dès sa conception, accessible à Marguerite d'Autriche et à sa cour ainsi qu'aux visiteurs du monastère ; c'est ainsi qu'il est aussi dénommé « cloître des Hôtes ».

1 LE CLOÎTRE DES HÔTES



Monastère royal de Brou, vue partielle du premier cloître

Les appartements de Marguerite ferment le premier cloître à l'ouest. Au début du XVIIIe siècle, le père Raphaël, supérieur du couvent, en fait la description suivante : « ils consistent en 8 chambres, 4 en bas pour les domestiques, 4 en haut pour elle et pour ses dames ou demoiselles (…) presque toutes grandes et carrées, mais qui n'ont point été meublées parce qu'elles n'ont jamais eu l'honneur de posséder la Princesse à qui elles étaient destinées ». Les appartements sont desservis par une large galerie de circulation qui distribue les diverses chambres et la grande salle (appelée salle des États). Dès le départ, le monument porte donc, y compris dans son plan, la marque de sa fondatrice : Marguerite d'Autriche (1480-1530). Brou est en effet intimement lié à la personnalité, à la force de caractère et à la volonté sans faille de cette fille d'empereur, « le vrai grand homme de sa famille » selon Michelet.

MARGUERITE D'AUTRICHE, UNE FEMME DE POUVOIR

Approchez-vous du panneau qui retrace la vie panneau retrace la généalogie de cette jeune héritière, fille de Maximilien Ier de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, et montre ses différents mariages.
D'abord élevée à la Cour de France comme une future reine, Marguerite est ensuite répudiée. Son troisième et dernier mariage avec le duc de Savoie (Philibert II de Savoie dit le Beau), en 1501, est une union heureuse, hélas éphémère car le jeune prince décède trois ans plus tard.
Pour l'emplacement du tombeau de ce dernier, elle choisit Brou et organise le financement des travaux qui absorberont son douaire savoyard, c'est-à-dire ses revenus de veuve de Savoie. Le 28 août 1506, sous une pluie battante, elle pose la première pierre du nouveau monastère.



Van Orley, portrait de Marguerite d'Autriche, huile sur bois, vers 1518, musée du monastère royal de Brou

Pénétrez ensuite dans le deuxième cloître.

2 LE CLOÎTRE DE LA DÉAMBULATION A ET LE CLOÎTRE DE LA « MÉNAGERIE » B



Vue partielle du deuxième cloître

> ***Ogive***
Nervure diagonale en pierre qui relie deux points d'appui et passe par la clé de voûte.

> ***Salle capitulaire***
Lieu où se rassemble la communauté des moines. Les mots capitularis ou capitulum (latin médiéval) sont dérivés de caput qui veut dire « tête » et par extension désignent le début d'un texte. Lorsque l'abbé convoquait la communauté pour traiter une affaire importante, il commençait par prononcer ce mot et le numéro du chapitre de la règle concerné.

> ***Culot***
Retombée sculptée d'une voûte.

Le grand cloître, de plan carré, est d'un style gothique très pur, avec ses arcades et ses galeries voûtées d'**ogives**, et les hauts toits pentus. Chaque galerie du rez-de-chaussée s'ouvre sur le jardin par sept grandes baies en arc brisé (les hommes du Moyen Age accordaient une grande importance à la symbolique des nombres très présente dans la Bible : les 7 péchés capitaux, les 7 jours de la création, mais aussi dans les textes : les 7 degrés de l'humilité ou de l'orgueil chez saint Bernard, *De gradibus humilitatis*, in *Sancti bernardi opera*, édition J. Leclercq, Rome, 1957). Ce cloître permet d'évoquer la vie d'une communauté monastique. Les Augustins de Lombardie obéissent à la « règle » définie par saint Augustin, évêque d'Hippone au IVe siècle.
À Brou, comme ailleurs, les moines partagent leur vie entre la prière, le travail et le repos. On sait que les Augustins doivent aussi dire des messes pour l'âme des défunts enterrés dans le chœur.

À l'est, on peut voir les fenêtres des anciennes cellules des Augustins, cellules qu'ils quittaient tôt le matin pour se rendre dans l'église.
Pour évoquer les affaires de la communauté, les moines se retrouvent dans la **salle capitulaire** ; or Brou présente la particularité d'avoir une double salle capitulaire située à l'est du premier cloître pour permettre aux moines d'accéder à l'église sans traverser le premier cloître.
En déambulant autour de ce grand cloître carré, les moines méditaient tout en observant les personnages, animaux fantastiques, végétaux sculptés sur les **culots**.

Le réfectoire d'été (aile est) où les moines prenaient leurs repas, donne accès au troisième cloître (aussi appelé « cloître de la ménagerie »). Sa construction est décidée en cours de travaux ; de fait, ce cloître ne comporte des galeries que sur trois côtés. Le style de son architecture amène à penser qu'il fut confié directement aux maîtres-maçons bressans qui y travaillèrent à leur guise.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Marguerite d'Autriche et la notion de « princesse européenne de la Renaissance » : les enjeux stratégiques des mariages au XVIe siècle.
- La maquette du chantier de l'église en construction (dans la chapelle de Montecuto) : les différents corps de métiers d'un chantier au XVIe siècle.
- Travailler sur un repérage dans l'espace à partir de détails photographiques pris dans le monument, replacer ces détails ensuite sur un plan.



Arnaud Crémet, dessin d'un culot sculpté représentant une tête de mort : le memento mori est essentiel. Les moines avaient sous les yeux, un avertissement permanent.



Vue partielle du troisième cloître

Retournez dans le grand cloître, traversez le premier cloître, puis rentrez dans l'église par le portail Sainte-Monique et placez-vous devant le jubé.

3 LE JUBÉ



Le jubé, façade ouest

> ***Jubé***
> *Clôture monumentale séparant le chœur liturgique de la nef et portant généralement une plate-forme. Le terme vient du premier mot de la formule par laquelle le lecteur placé sur la plate-forme demandait au célébrant la bénédiction : « Jube, Domine, benedicere » qui veut dire « Ordonne, Seigneur, de parler juste ».*

> ***Lacs d'amour***
> *Cordons noués en forme dedouble 8 qui est un signe d'amour et relie à Brou les initiales de Philibert et de Marguerite.*

Le **jubé** est une tribune séparant le chœur de la nef. Celui de Brou est également édifié en tant que galerie de circulation réservée à la princesse, lui permettant d'aller de ses appartements dans le cloître des hôtes à sa chapelle située au nord de l'église; il a donc été bâti pour des commodités de circulation plus que pour des raisons liturgiques. Il s'agit de l'un des rares subsistant en France. La façade de ce jubé est remarquable par sa décoration flamboyante. Trois arcs en anse de panier soutenus par quatre piliers rectangulaires cantonnés de colonnettes composent la façade ouest (côté nef) du jubé. Ces arcades sont surmontées chacune par une triple accolade animée dans sa partie supérieure par des fleurons. Le décor flamboyant, où la feuille de chou frisé prédomine, annonce la luxuriance du chœur. D'autres espèces végétales sont également représentées comme la vigne (grappe de raisins), dont le vin symbolise le sang du Christ, et le chêne (feuille et gland), symbole de force et de sagesse.

Sur ce jubé, comme dans toute l'église, on trouve l'empreinte de la fondatrice des lieux :
- des symboles du couple ducal comme les initiales entrelacées grâce aux **lacs d'amour**,
- des bouquets de marguerites.

Sous l'arcade centrale, une porte de chêne sculptée ferme le jubé et donne accès au chœur.



Philibert et Marguerite, lacs d'amour

Après avoir admiré le jubé, avancer dans le transept, entrer dans la chapelle de Gorrevod (à gauche du jubé quand vous lui faites face) et emprunter l'escalier tout de suite à gauche pour monter sur le jubé.

4 LES ORATOIRES ET LA TRIBUNE DU JUBÉ



Galerie de circulation du jubé

En haut des escaliers, on arrive directement dans l'oratoire haut de Marguerite d'Autriche. Celui-ci, situé dans la partie nord de l'église, est réservé à la fondatrice de Brou. Cet espace lui aurait permis d'assister discrètement aux offices grâce à un ingénieux système d'arc en biais appelé hagioscope (de *hagio*, saint et scope, voir).

En avançant jusqu'à la tribune, la position élevée permet également d'observer le plan au sol et les principaux éléments d'architecture en hauteur, comme les clefs de voûte et l'appareillage de briques travaillé en trompe l'oeil. L'église est construite en style gothique flamboyant dit alors « moderne », le gothique s'épanouissant à cette époque dans les fastes du flamboyant, principalement dans les pays du nord de l'Europe.

4 LES ORATOIRES ET LA TRIBUNE DU JUBÉ

> ***Transept***
> *Nef transversale qui coupe l'axe entre la nef et le chœur, donnant à l'église la forme d'une croix. Les bras du transept sont assimilés aux parties de la croix où reposaient les bras du Christ.*

> ***Nef***
> *Du latin navis , « navire », partie longitudinale et centrale d'une église, partie ouverte aux fidèles située entre le massif antérieur et la croisée du transept.*

Bâtie de 1513 à 1532 selon un plan traditionnel en croix latine à **transept** saillant, l'église présente une **nef** avec une élévation à deux niveaux voûtée d'ogives, flanquée de bas-côtés et de chapelles. Elle est d'une sobriété voulue, avec des verrières incolores, pour mieux contraster avec l'extrême richesse du chœur.
Le jubé de Brou avait également une autre fonction : celle d'une tribune pour les orgues. Un rapport de 1557 fait mention du buffet des orgues dont les gros tuyaux étaient en bois et les petits en plomb. Il s'agit de la seule mention de cet instrument. On ignore la date à laquelle il a disparu.



Arc entre l'oratoire bas et la chapelle de Marguerite d'Autriche, vu depuis la chapelle au rez-de-chaussée

Pour redescendre du jubé, traversez la tribune puis tournez à gauche - laissez à droite le passage de Marguerite d'Autriche qui aurait permis à cette dernière de rejoindre la galerie haute du premier cloître. Allez tout droit et prenez l'escalier en vis qui arrive directement dans le chœur.

5 LES TOMBEAUX DU CHOEUR

En 1509 Marguerite d'Autriche décide d'être enterrée à Brou.
Dès lors le projet prend une toute autre ampleur car il ne s'agit plus seulement de glorifier Philibert mais de saluer aussi l'œuvre d'une duchesse douairière de Savoie, héritière de la Bourgogne et régente des Pays-Bas. Après avoir fait appel à un artiste lyonnais Jean Perréal, Marguerite d'Autriche s'adresse à partir de 1512 au peintre Jean de Bruxelles pour refaire le «patron» (le modèle) des sépultures. Comme beaucoup d'artistes de l'entourage de Marguerite, il reste fidèle à la tradition du gothique flamboyant, tout en glissant vers la Renaissance italienne. À la même date, le chantier est dirigé par un Bruxellois, Loys van Boghem, qui informe régulièrement Marguerite de l'évolution des travaux.

5 LES TOMBEAUX DU CHOEUR


Gisant du tombeau de Philibert le Beau


Tombeau de Marguerite de Bourbon


Tombeau de Marguerite d'Autriche



Étude comparative des trois tombeaux

LE TOMBEAU DE PHILIBERT LE BEAU

Au centre du chœur, le tombeau de Philibert II est dit « moderne » car il comprend deux niveaux : en haut, le prince de Savoie en tenue officielle, dit « au vif », et en bas, le simple mortel, nu dans son linceul, appelé « transi ». Pour permettre aux sculpteurs de réaliser leur travail avec le plus de ressemblance possible, des portraits peints et sculptés sont envoyés à Brou. Le gisant de Philibert « au vif » nous présente ainsi le jeune duc, la tête tournée vers sa femme et les mains orientées vers sa mère, revêtu de ses habits d'apparat et du collier de l'ordre de l' Annonciade, les pieds appuyés sur un lion, symbole de force. Des « enffans » ou putti (à la mode italienne) tiennent l'écu de Savoie et le heaume de Philibert. À l'étage inférieur, le soubassement ajouré (typiquement flamboyant) laisse deviner le transi. La petite statuaire qui entoure le tombeau a été réalisée par un atelier flamand implanté en terre de Bresse à partir de 1513. Ces gracieuses jeunes femmes vêtues à la mode brabançonne sont en fait des sibylles, c'est-à-dire des prophétesses de l'Antiquité, qui auraient prédit la vie du Christ. Parmi elles, la plus célèbre est sans doute Agrippa, jeune femme à la longue tresse et à la tournure élégante, sur la robe de laquelle on devine un fouet censé évoquer la flagellation du Christ.

LE TOMBEAU DE MARGUERITE DE BOURBON

Ce tombeau, dans un enfeu, est conforme à la tradition médiévale : une niche abrite un gisant unique. Le soubassement animé par des pleurants rappelle les tombeaux des grands ducs de Bourgogne, conservés aujourd'hui au musée des beaux-arts de Dijon.

LE TOMBEAU DE MARGUERITE D'AUTRICHE

Le tombeau de la fondatrice des lieux – Marguerite d'Autriche – est infiniment plus imposant.
On retrouve là un tombeau moderne sur deux niveaux mais surmonté d'un dais d'architecture très flamboyant. Le transi, en partie basse, est travaillé avec beaucoup de réalisme (longs cheveux dénoués). Le gisant, sculpté par Conrad Meyt, sculpteur flamand, évoque la princesse à sa mort, à l'âge de 50 ans. Elle porte, suspendu à un collier, un médaillon représentant Philibert le Beau. Au pied de ce tombeau et dans tout le chœur, se trouvait un pavement historié d'une grande richesse décorative (têtes de personnages antiques ou contemporains). Des navettes hexagonales portant des entrelacs de branchages entouraient les carreaux carrés. Ce pavage de faïence, technique nouvelle pour l'époque et importée d'Italie, contribuait à la luxuriance du chœur tout comme les vitraux. Il a disparu en grande partie, effacé par le frottement des pas, dès le XVIIe siècle et fut définitivement déposé au XIXe siècle.

Retournez-vous à présent pour admirer les vitraux du chœur.

6 LES VITRAUX DU CHŒUR


Vue des vitraux du chœur

Les vitraux du choeur célèbrent le couple princier. De part et d'autre de Philibert le Beau, présenté par l'évêque saint Philibert de Tournus, et de Marguerite d'Autriche, présentée par sainte Marguerite, se déploie toute la généalogie des deux principaux protagonistes. À gauche figurent les ancêtres de Philibert et à droite ceux de Marguerite. Par ailleurs la verrière centrale du chœur reprend des compositions gravées de Dürer : l'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine (reprise de la gravure sur bois « *Noli me tangere* » : ne me touche pas) et à sa mère. Un autre ensemble de vitraux tout aussi remarquable orne la chapelle de Marguerite.

Dirigez-vous vers la gauche en direction du tombeau de Marguerite d'Autriche et pénétrez dans la chapelle. Regardez en premier le vitrail de l'Assomption.

7 LA CHAPELLE DE MARGUERITE


Vitrail de l'Assomption dans la chapelle de Marguerite d'Autriche

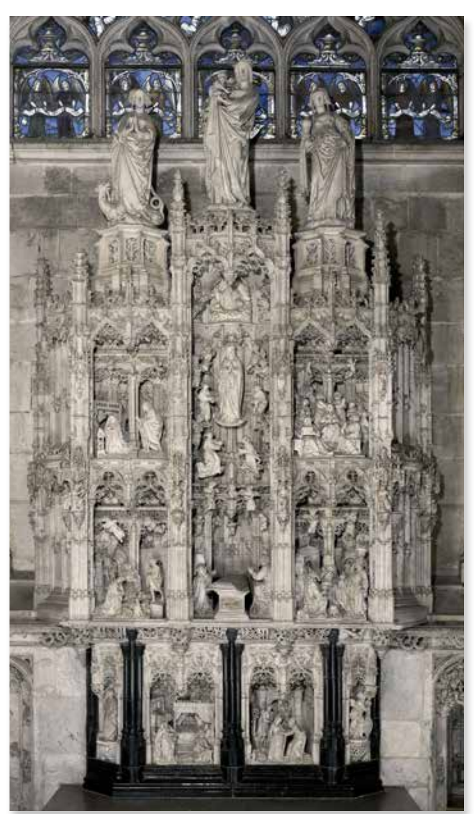

Albrecht Dürer, Vie de la Vierge Marie : l'Assomption, 1510, gravure sur bois

LE VITRAIL DE L'ASSOMPTION

Dans ce vitrail de l'Assomption qui est l'une des pièces majeures de l'église de Brou, le cartonnier flamand a su intégrer avec beaucoup d'habileté trois scènes différentes, dont certaines sont reprises de gravures alors assez récentes :
- au sommet court en frise une longue procession, copie d'une gravure de Titien réalisée en 1510,
- au centre, le thème de l'Assomption et du couronnement de la Vierge provient d'une gravure de Dürer tirée de sa suite consacrée à la « *Vie de la Vierge* » en 1510,
- dans la partie inférieure, on retrouve Philibert et Marguerite agenouillés priant sous le regard de leurs saints patrons.

Pour ce vitrail, comme pour le retable des 7 joies de la Vierge (sept moments heureux dans la vie de la Vierge), qui se trouve également dans cette chapelle, le programme iconographique très riche est inspiré par la fondatrice.

7 LA CHAPELLE DE MARGUERITE



Retable des 7 joies de La Vierge dans la chapelle de Marguerite d'Autriche

> ***Maniérisme***
Courant artistique développé au XVIe siècle et qui se caractérise par un allongement et une contorsion des formes.

> ***Clef de voûte***
Pierre placée au milieu d'une voûte et qui soutient tout l'ouvrage ; elle est souvent sculptée et joue surtout un rôle décoratif.

LE RETABLE DES 7 JOIES DE LA VIERGE

Réalisé en albâtre de Saint-Lothain (Jura), ce retable monumental étonne par la virtuosité de ses détails. On peut ainsi admirer les pompons du lit à baldaquin dans l'Annonciation (compartiment inférieur gauche), les murailles d'une ville imaginaire ainsi que les drapés élégants et le rendu parfait des gestes d'Elisabeth et de la Vierge (compartiment inférieur droit). Au-dessus, l'Adoration des bergers mais surtout celle des mages (compartiment central droit) évoquent des tableaux flamands contemporains, dans une recherche de réalisme impressionnante, comme si le sculpteur avait cherché à rendre de la façon la plus réelle possible des instants de vie ou d'éternité. L'Apparition du Christ ressuscité et la Pentecôte encadrent une haute niche centrale consacrée à l'Assomption de la Vierge présentée en apothéose entourée d'un envol d'anges. La sculpture monumentale qui couronne ce retable est uniquement féminine avec à gauche sainte Marguerite, au centre la Vierge, à droite Marie Madeleine. Les études récentes de l'iconographie et du style ont souligné deux courants artistiques:

- des sculpteurs sans doute formés dans le Brabant (notamment à Bruxelles) ont d'abord travaillé sous la direction de Loys Van Boghem. On sait qu'en 1522 une grande partie des sculptures est achevée, en particulier les figures principales placées au premier plan des scènes, mais que le cadre architectural n'est pas réalisé.
- à partir de 1526, moment où Conrad Meit passe contrat avec Marguerite pour les tombeaux, de nouveaux sculpteurs apparaissent. A cette étape postérieure de réalisation appartiennent plusieurs éléments du décor architectural (volumineuse architecture à l'antique dans la nativité par exemple), des statues plus **maniéristes** (petit cavalier qui franchit une porte en ruine dans l'adoration des mages), des putti à l'italienne (présents entre autres dans la Nativité).

Dans ce retable, comme dans le vitrail, Marguerite a choisi de se faire représenter : petite figure féminine agenouillée à la place d'honneur à côté du tombeau vide de la Vierge (Cette sculpture a probablement été réalisée à partir du «modèle» du portrait officiel de Marguerite réalisé par Barend Van Orley vers 1518 et du buste de Conrad Meit).
En levant les yeux, on peut également apercevoir les seules **clefs de voûte** polychromes du bâtiment. Cette chapelle se prolonge par un oratoire, copie conforme de celui situé au premier niveau.

Allez tout droit et sortez de la chapelle de Marguerite en passant par la chapelle de Gorrevod (intendant de Marguerite d'Autriche), dirigez-vous vers la gauche, repassez par le portail Sainte-Monique puis empruntez la galerie de circulation du cloître et sortez pour aller voir la façade occidentale.

7 LA FAÇADE OCCIDENTALE

> ***Tympan***
> *Espace plein diminuant par le haut l'ouverture d'une baie, le plus souvent une porte. Les tympans sont très souvent sculptés.*

> ***Trumeau***
> *Pilier central qui porte la retombée des arcs ou le linteau d'une porte avec deux baies géminées.*

Elle résume à elle seule l'opulence de l'église. Un ample arc en anse de panier est surmonté d'une accolade ouvragée sur laquelle figure une statue de saint André (saint patron de la Bourgogne).
Cette façade occidentale a la forme d'un vaste triangle divisé en trois bandes verticales : le corps central correspond à la nef et les deux pignons latéraux couvrent les bas-côtés. Le corps central est divisé lui-même en trois étages par des balcons ajourés.

Le portail dont les sculptures très riches encadrent un **tympan**, montre Philibert et Marguerite présentés au Christ par leurs saints patrons. Sur le **trumeau**, on trouve saint Nicolas de Tolentin avec son étoile. L'église de Brou est placée sous son patronage.

De part et d'autre, figurent les apôtres saints Pierre et Paul, patrons du prieuré bénédictin antérieur.

Aux niveaux supérieurs se détachent trois grandes fenêtres gothiques puis encore au-dessus un pignon triangulaire terminé par un fleuron et deux pinacles. On découvre dans le portail la plupart des motifs décoratifs qui fleuriront dans l'église :
- Les marguerites : armes parlantes de la princesse,
- Le P et le M liés par les lacs d'amour,
- Les emblèmes bourguignons : la croix de saint André (en X) unie au briquet.

La visite peut se prolonger par une découverte des collections du musée municipal de Bourg-en-Bresse installé depuis 1922. Ce musée abrite des fonds relatifs au monastère (statuaire), des témoignages du passé artistique de Bourg et sa région, et une collection de peintures couvrant cinq siècles de création artistique européenne depuis les œuvres flamandes du XVIe siècle jusqu'à celles de l'abstraction lyrique du XXe siècle. Un fonds exceptionnel de peinture « troubadour » illustre le rôle joué par l'école lyonnaise dans l'émergence de ce style.



Façade occidentale de l'église

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.

LÉGENDE



Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

PISTE PÉDAGOGIQUE Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

OUTIL D'EXPLOITATION Support pédagogique annexe en lien avec la visite

DOSSIER THÉMATIQUE Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots — Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil

Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument **en cliquant ici**

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques,
rendez-vous sur **http://action-educative.monuments-nationaux.fr**